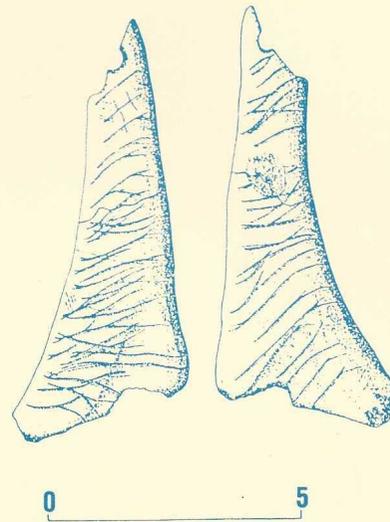


PREHISTOIRE QUERCINOISE



Nouvelles Etudes N°2 - 1995

Bulletin édité par l'Association "PREHISTOIRE QUERCINOISE"

avec le concours du Conseil Général du Lot

SOMMAIRE

	pages
- Claude Lemaire :	
Le mot du Président.....	1
- M. Allard, F. Juillard, Ph Alix :	
Stratégies de fouilles et principaux résultats dans l'abri paléolithique des Peyrugues, à Orniac (Lot).....	2
- A. Beyneix :	
Un vase du Bronze Final II/III de la Grotte des "Brasconies" à Blars -Lot.....	14
- A. Beyneix et M. Humbert :	
L'âge du bronze dans la grotte de Casse-Bartas à Masquières (Lot-et-Garonne).....	16
- J. Clottes :	
Un galet gravé Badegoulien à Vers (Lot).....	26
- C. Lemaire et M-R Séronie-Vivien :	
Une pendeloque gravée de la grotte de Roussignol (Reilhac, Lot) (Magdalénien Supérieur ?).....	47
- G. Maynard :	
Le dolmen de Candare II - Floirac (Lot).....	53
- M-R Séronie-Vivien et C. Lemaire :	
La céramique de la grotte de Soldengroule 1- Reilhac, Lot : nouvel indice d'un véritable bronze moyen en Quercy.....	61
- N. Valdeyron :	
Le Sauveterrien de la grotte des Escabasses - Thémines, Lot.....	65
- M-R Séronie-Vivien :	
La recherche préhistorique en Quercy année 1993.....	72

L'AGE DU BRONZE DANS LA GROTTTE DE CASSE-BARTAS A MASQUIERES (Lot-et-Garonne)

Alain Beyneix * et Marcel Humbert **

Résumé :

Fouillé à la fin des années 1950, la grotte de Casse-Bartas à Masquières fut occupée à la fin du Bronze Final. L'utilisation de tels sites à cette époque est courante dans le sud-ouest, mais Casse-Bartas demeure à l'heure actuelle l'unique habitat du Bronze Final étudié en Agenais.

Abstract :

Excavated during the 1950 years, the Casse-Bartas's cave of Masquières was occupied in the end of the Bronze Age. The utilization of such site is classic for this period, but Casse-Bartas dwelling the only habitat in cave of Final Bronze studied in South-West.

L'occupation ou plus modestement la fréquentation des grottes au cours de l'Age du Bronze en Lot-et-Garonne n'a été pour l'heure que peu attestée à l'inverse des régions voisines tel que le Périgord (Chevillot, 1989), le Centre-Ouest (Gomez, 1980) ou encore le Languedoc (Guilaine, 1972).

Cet état de fait s'explique d'abord par le manque de connaissances globales sur cette période dans ce département, imputable pour une large part à une absence de recherches pendant de trop longues décennies. Mais aussi, à une moindre mesure, il convient de le préciser ici, au peu d'intérêt que les préhistoriens portaient jusqu'à des dates récentes sur les niveaux d'occupations postérieurs aux couches préhistoriques "classiques".

I- Contexte géographique et archéologique

La commune de Masquières est située au nord-Ouest du Lot-et-Garonne à la limite du département du Lot. Elle s'intègre dans une vaste unité géographique et géomorphologique comprise entre les vallées du Lot au nord et de la Garonne au sud que l'on nomme "le Pays des Serres". Le paysage est dominé par de longs plateaux calcaires du Tertiaire, étroits et parallèles. Ces derniers sont profondément disséqués par le réseau hydrographique constitué de petits ruisseaux. La couverture forestière est assez dense, en particulier sur les versants abrupts des plateaux.

La grotte de Casse-Bartas qui fait l'objet de notre propos occupe le quart supérieur des pentes d'un plateau élevé (altitude N.G.F. 232 m) qui surplombe le cours d'un petit ruisseau d'orientation nord nord-est / sud sud-ouest : la Vergnotte. Elle est constituée d'une galerie unique qui évolue dans les strates de calcaire gris du Causse sur un développement de 86 m et sur une hauteur de 2,5 m à 3 m. Trois entrées naturelles s'ouvrent à l'est à flanc de falaise et dominant de près de 40 m le cours de la Vergnotte.

L'accès actuel à la galerie s'effectue par une ouverture artificielle percée dans la voûte depuis le sommet du plateau.

* Alain Beyneix - "Caillaoua" - 47220 Astaffort

** Marcel Humbert - 4, rue Alfred de Musset - 47320 Villeneuve-Sur-Lot

La grotte de Casse-Bartas n'est pas un gisement isolé, à 700 m plus au nord, dans les mêmes strates calcaires, s'ouvre une autre galerie qui domine aussi le cours de la Vergnotte : la grotte du Cordonnier. Cette dernière fit l'objet de fouilles de la part de son propriétaire dans les années 1960, qui put mettre en évidence une occupation du Néolithique Moyen et Final (Roussot-Larroque, 1991). Par ailleurs, sur le plateau sous lequel évolue notre galerie, au lieu-dit "les tombeaux des Géants", dans la commune de Tournon d'Agenais, un important ensemble funéraire mégalithique du type "allée d'Aquitaine" est connu depuis le XIX^{ème} s. (Fabre, 1952), (Devignes, 1992).

II- Les fouilles de 1958-1959

C'est au cours d'une sortie spéléologique qu'en juin 1956 M. Humbert explora la galerie de Casse-Bartas. Il y constata alors la présence de tessons céramiques et d'ossements qui y jonchaient le sol. Une seconde visite l'année suivante lui permit d'observer l'action destructrice d'animaux fouineurs et de fouilleurs clandestins qui bouleversaient les niveaux archéologiques. Aussi, il en informa F. Bordes, directeur à l'époque des antiquités préhistoriques d'Aquitaine. Ce dernier se rendit sur les lieux en Avril 1958 et lui délivra une autorisation de fouilles pour l'année 1958 (n° 141/58) qui fut renouvelée en 1959 (n°384/59).

M. Humbert implanta alors un carroyage devant la plus grande entrée qui s'ouvre sur la falaise à l'est. Le carroyage était orienté nord-est / sud-ouest pour l'axe des repères de 1 à 8 et nord-ouest / sud-est pour l'axe des repères de A à E. Il couvrait ainsi une surface de près de 30 m². Toutefois, l'ensemble des carrés ne fut pas entièrement fouillés et seulement neuf d'entre eux furent étudiés. Pour les neuf carrés fouillés (B2, B7, B8, C2, C7, C8, D6, D7, et D8) une même organisation stratigraphique fut distinguée :

- d'abord, une première couche de terre (sol de la galerie) bouleversée sur 0,20 m par les animaux, dans laquelle se mêlait du matériel archéologique d'époques fort diverses.
- une deuxième couche, pierreuse de 0,40 m résultait probablement d'effondrements partiels de la voûte sous l'effet d'une érosion activée par des eaux d'infiltrations.
- puis, un niveau en place de quelques centimètres seulement de puissance qui livra de la céramique du Bronze Final.
- enfin, une dernière couche d'argile jaune stérile de 0,15 m qui reposait directement sur le calcaire gris.

Nous nous limiterons dans la présente note essentiellement à l'étude du matériel archéologique lié aux anciennes phases de fréquentation du gisement (Néolithique et Age du Bronze) sans ignorer toutefois la présence dans la grotte d'éléments se rapportant à la fin de l'Age de Fer (fragments d'amphores vinaires italiques), à l'époque gallo-romaine et médiévale, mais récoltés dans la première couche (perturbée et largement bouleversée) et, par conséquent, ne formant pas de niveaux homogènes (Humbert, Piot, à paraître). Le seul niveau archéologique en place et non perturbé est daté du Bronze Final et fut identifié à environ 0,60 m sous le sol actuel de la galerie, "protégé" par une couche pierreuse (fragments de voûte).

Toutefois, divers éléments plus anciens, rattachables au Néolithique Final furent recueillis au sein de ce niveau. Ces traces, surtout matérialisées par des ossements humains et des parures, laissent présager de l'existence de sépultures en grottes bouleversées par la suite par l'occupation du Bronze Final.

III- Les vestiges du Néolithique Final

Il s'agit essentiellement de quelques éléments anecdotiques : parures, tesson de céramique et ossements humains recueillis dans les carrés B7, C6, 7 et 8, D8.

- *Armure en silex* (fig. 1, n°3)

Pointe de flèche à pédoncule et ailerons en silex gris. Ce type d'armature est extrêmement répandu au Néolithique Final et au Chalcolithique, en particulier, dans l'aire arténacienne (Roussot-Larroque, 1984).

- *Coquillage foré* (fig. 1, n°4)

Il s'agit d'une valve de *cardium* Linné, coquillage méditerranéen récolté pour sa forme ou sa couleur et foré pour le transformer en pendeloque. Sa présence dans le nord de l'Agenais traduit indiscutablement l'existence de contacts avec les terres méditerranéennes.

- *Perles à ailettes en calcite* (fig. 1, n°5)

Cette perle confectionnée dans de la calcite blanche est souvent appelée "perle aveyronnaise", en raison de leur grande concentration en milieu caussenard. Deux types ont été individualisés ; le premier à ailettes globuleuses, le second à ailettes pointues comme l'exemplaire de Casse-Bartas (Clottes, Costantini, 1976), (Costantini, 1990).

Dans le sud-ouest, ces perles sont connues en contexte arténacien dans la grotte Bourgeois à Vilhonneur, dans le Centre-Ouest (Burnez, 1976), (Roussot-Larroque, 1984), ce qui rapproche l'arténacien du sud-ouest à celui du Quercy. Une perduration de ces parures au Bronze Ancien est toutefois attestée dans la grotte Sargel dans l'Aveyron, dans la grotte de Fleury et à Narbonne dans l'Aude (Guilaine, 1972). Quoi qu'il en soit, même si une datation longue est à envisager, leur grande diffusion s'effectue aux environs de 2300-2000 av. J.-C. lors de la phase récente du groupe caussenard des Treilles (Costantini, 1984).

- *Perle en os poli* de 10 mm de diamètre (perdue)

- *Poinçon en os* (fig. 1, n°6)

Les poinçons façonnés dans des os d'animaux par polissage se rencontrent tout autant dans les habitats que dans les sépultures.

L'exemplaire de Casse-Bartas s'est réalisé par biseautage de la face interne de l'os après fracture oblique de l'os entier.

Cette industrie osseuse est bien attestée au Néolithique Final, outre dans le complexe arténacien (Roussot-Larroque, 1984), (Burnez, 1976), mais aussi en Languedoc (Gasco, 1980) et en Provence (Camps-Fabrer, D'Anna, 1980).

- *Tesson de céramique* (fig. 3, n°7)

Fragment de grand vase à la paroi épaisse présentant un téton comme moyen de préhension.

IV- Vase du Bronze Moyen

Dans le lot de céramiques du Bronze Final, il nous a été possible d'isoler un élément plus ancien, rattachable au Bronze Moyen.

Il s'agit d'une tasse légèrement carénée présentant une anse en ruban (fig. 1, n°8).

Ce type de vase est surtout connu dans le sud-ouest dans le groupe des Duffaits au Bois du Roc, dans la grotte de l'Ammonite à Vilhonneur et dans la grotte des Duffaits à La Rochette (Gomez, 1980). Sa présence en agenais confirme l'influence de ce groupe du Centre-Ouest dans nos contrées, déjà attestée par l'intermédiaire de mobilier métallique (Coffyn, 1973), (Beyneix, Boyer, 1992).

V- L'occupation du Bronze Final

Surtout localisée dans la zone du porche d'entrée, cette occupation est attestée par un niveau archéologique de quelques centimètres d'épaisseur qui livra un lot de poteries, la plupart écrasées en place. Les principales formes typologiques du Bronze Final y sont représentées.

- *Les pots à panse ventrue* (fig. 2, n°9)

Ce sont des vases aux panses assez hautes reliées à un fond plat par une base tronconique. Le col est plus ou moins évasé, court ou élevé. Souvent, un cordon collé avant cuisson à la séparation du col et de la panse peut être soit décoratif soit fonctionnel (moyen de préhension) (fig.2, n° 5-7), de même il est à noter un petit tenon de préhension sur un exemplaire de Casse-Bartas situé à la coupure panse-col (fig. 2, n°2).

Ce type de vase est connu sur la plupart des sites d'habitats, pratiquement tous les gisements rattachables à la culture du Vénat du Bronze Final IIIb (850-700 av. J.-C.) en ont livré, citons simplement Chalucet à Saint-Jean-de-Ligoure dans la Haute-Vienne (Chevillot, 1984), le Quéroy à Chazelles ou encore le Bois-du-Roc à Vilhonneur en Charente (Gomez, 1980). Mais c'est en Périgord que les points de comparaisons sont les plus nombreux (Chevillot, 1981, p.83-85). Des pots à cordons digités sont attestés plus particulièrement à Eyzerac et Saint-Louis-en-Isle (Chevillot, 1981, pl.16 et 47), avec impressions digitées à Coulounieix-Chamiers, Saint-Léon-sur-Isle et Saint-Pierre-de-Chignac (Chevillot, 1981, pl.18, 36, 56), enfin avec des incisions variées à Saint-Léon-sur-Isle et Peyzac-le-Moustier (Chevillot, 1981, pl. 35 et 72).

- *Les jattes* (fig. 3, n° 1-3)

Deux types peuvent être distingués, le premier légèrement aplati marqué par des parois concaves (fig. 3, n° 3), le second au profil biconique aux parois assez hautes présentant une légère carène et s'achevant par un pied annulaire (fig. 3, n° 1) les parois ont reçu un polissage soigné.

Tout comme la forme précédente, ces jattes sont bien connues sur tous les sites du Bronze Final du sud-ouest, en particulier à Castel-Réal et Beynac en Périgord (Chevillot, 1989, p. 166) ou encore à Rancogne, Chazelles et Vilhonneur en Charente (Gomez, 1980, pl. 65-67).

- *Les faisselles* (fig. 3, n°5)

Plusieurs exemplaires sont attestés à Casse-Bartas mais un seul n'est archéologiquement complet, il s'agit d'un récipient peu élevé aux parois légèrement concaves, au fond bombé et perforé. Les perforations cylindriques y ont été réalisées avant cuisson. Ce type de vase, destiné à la fabrication de fromages, est peu attesté au Bronze Final dans la région, à notre connaissance, seulement deux gisements du sud-ouest en ont livrés, ceux de Peyzac-le-Moustier et de Coulounieix-Chamiers en Dordogne (Chevillot, 1981, p.79 et pl. 17 et 61).

- *Tesson décoré de triangles incisés et hachurés remplis de matière blanche* (fig. 3, n°4)

Ce type de décor de triangle hachuré est bien attesté au Bronze Final IIIb en Agenais, à Nicole (Dautant, 1984), à Castelculier (Beyneix, Jacques, à paraître) mais aussi à Merpins en Charente (Gomez, 1980), à Cubzac-les-Ponts en Gironde (Boudet, 1981), et à Rouffignac en

Dordogne (Chevillot, 1981). Il est également attesté en Languedoc dans la culture de Mailhac I (Guilaine, 1972).

Quant au décor consistant à garnir de matière blanche certains motifs incisés, il est très bien connu en Agenais au Bronze Final à la charnière avec le Premier Age du Fer, à Nicole (Dautant, 1984), (Beyneix, Humbert, à paraître), à Bourran (Dautant, 1980), à Sainte-Livrade (Dautant, Garnier, Marcadal, 1979) et Fauillet (Marcadal, Beyneix, 1992). Il est attesté à un degré moindre dans le Centre-Ouest à Chazelles (Gomez, 1980), à Castel-Réal en Périgord (Chevillot, 1981), à Cubzac-les-Ponts en Gironde (Boudet, 1981), et à Negrepelisse en Tarn-Garonne (Ladier, 1992). par contre, il est assez répandu en Languedoc dans l'aire mailhacienne (Guilaine, 1972, 1989). Des études de laboratoires en d'autres points géographiques ont montré qu'il s'agirait d'une pâte réalisée à base d'ossements brûlés (Vital et alii, 1990), (Echalier, Grippal, 1990).

- *Les fusaïoles* (fig. 3, n°6-9)

Toutes sont terre cuite et typologiquement variées, elles sont particulièrement abondantes sur les habitats du Bronze Final du Périgord à Peyzac-le-Moustier, à Rouffignac, Siorac-en-Périgord et Domme (Chevillot, 1981, pl. 60, 91, 113 et 141). en Lot-et-Garonne il est possible de citer l'exemplaire de Lafitte-sur-Lot (Beyneix, 1994).

VI- CONCLUSION

Comme beaucoup de grottes, celle de Casse-Bartas fut fréquentée au cours d'une longue période allant au moins du Néolithique Final au Moyen-Age. Notre intérêt s'est surtout porté sur le Bronze Final pour lequel nous disposons d'un niveau non perturbé.

Cette occupation a succédé à une probable utilisation de la galerie comme lieu de sépulture à la fin du Néolithique, c'est au moins ce que laisse supposer les ossements humains et les parures recueillis sous le niveau du Bronze Final au contact avec l'argile jaune. La galerie fut ensuite visitée au Bronze Moyen, mais on ignore quelle fut la nature et la durée de cette fréquentation.

L'occupation des grottes est chose courante à la fin de l'Age du Bronze, au point que J. Guilaine qualifie de "civilisation des grottes" le Bronze Final languedocien (Guilaine, 1972, p. 333). La grotte constitue ainsi dans les zones qui s'y prêtent un mode d'habitat qui nécessite aucune construction. La plupart du temps il s'agit de diaclases étroites où la circulation est malaisée et dont l'accès est souvent difficile, tels les sites de Dommes, Cénac-Saint-Julien ou encore des Eyzies-de-Tayac en Dordogne (Chevillot, 1981, p. 106, 1989, p. 173).

Le facteur le plus souvent avancé pour tenter d'expliquer le phénomène est l'humidité importante des fonds de vallées qui aurait provoqué une recherche des points d'altitude, mais dans ce cas de figure la grotte ne constitue absolument pas un échappatoire.

Il convient de considérer que l'examen de la fréquentation de la cavité de Casse-Bartas présente tous les caractères d'une occupation temporaire utilisé en période d'insécurité, son accès difficile, le faible volume du matériel archéologique mais à la fois sa diversité (céramiques, faïsselle pour la fabrication de fromages, fusaïoles de métier à tisser) plaide en faveur d'une occupation effectuée par un petit groupe humain au cours d'une durée limitée.

BIBLIOGRAPHIE

- Beyneix A.** (1994) - Céramiques du Néolithique de la Muraille à Lafitte-sur-Lot (Lot-Garonne), *La Vallée du Lot et son environnement*, F.H.S.O., Bordeaux, p. 33-41.
- Beyneix A., Boyer R.** (1992) - Un bracelet de la fin du Bronze Moyen à Layrac (Lot-Garonne), *Revue de l'Agenais*, p. 175-179
- Beyneix A., Humbert M.** (1995) - Le site de hauteur Protohistorique du Pech-de-Berre à Nicole (Lot-Garonne), *Documents d'Archéologie Lot-Garonnaise* - n°2.
- Beyneix A., Jacques Ph.** (1995) - Structures du Bronze Final sur le site de Lamarque à Castelculier (Lot-Garonne), *Documents d'Archéologie Lot-Garonnaise* - n°2.
- Boudet R.** (1981) - Le site des quatre fils Aymon à Cubzac-les-Ponts (Gironde), *Revue Culturelle et Touristique des Hauts de Gironde*, p. 34-40.
- Burnez Cl.** (1976) - *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, Mémoire n°12 S.P.F., Paris.
- Camps-Fabrer H., D'Anna A.** (1980) - Le gisement de Miouvin (Istres, Bouches -du-Rhône) et la question du Néolithique Final en Provence, *Le Groupe de Véraza et la fin des temps Néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne* (dir. J.Guilaine), Paris, p. 165-171.
- Chevillot Ch.** (1981) - *La civilisation de la fin de l'Age du Bronze en Périgord*, Périgueux.
- Chevillot Ch.** (1984) - Le site Protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-de-Ligoure (Haute-Vienne), *Aquitania*, p. 3-35.
- Chevillot Ch.** (1990) - *Sites et cultures de l'Age du Bronze en Périgord*, Périgueux, 2 tomes.
- Clottes J., Costantini G.** (1976) - Les civilisations néolithiques dans les Causses, *La Préhistoire Française*, T.II, p. 279-291.
- Coffyn A.** (1973) - Le dépôt de Longuetille à Saint-Léger (Lot-Garonne), *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, p. 99-110.
- Costantini G.** (1984) - Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses, *Gallia Préhistoire*, p. 121-210.
- Costantini G.** (1990) - Néolithique et Chalcolithique, Parures, *Bijoux et accessoires dans l'archéologie aveyronnaise, du Néolithique au 17ème*, La Primaube, p.21-45.
- Dautant A.** (1980) - Un habitat du Premier Age du Fer à Bourran (Lot-Garonne), *Oskitania*, p. 81-98.
- Dautant A.** (1984) - Un habitat du Bronze Final IIIb au Pech-de-Berre à Nicole (Lot-Garonne), *Revue de l'Agenais*, p. 237-253.
- Dautant A., Garnier J.-F., Marcadal Y.** (1980) - Un habitat du Premier Age du Fer à Sainte-Livrade (Lot-Garonne), *B.S.P.F.*, p. 152-160.
- Devignes M.** (1992) - Notes manuscrites inédites de Tholin relatives aux mégalithes du Lot-Garonne, *Revue de l'Agenais*, p. 285-299.
- Echallier J.-C., Grimal J.** (1990) - Les poteries des Jonquiés à Portiragnes (Hérault), *B.S.P.F.*, p. 450-460.
- Fabre G.** (1952) - *Les civilisations Protohistoriques de l'Aquitaine*, Paris.
- Gasco J.** (1980) - Un habitat de plein air du Néolithique récent : la Mort des Anes (Villeneuve-les-Maguelonne, Hérault), *Le groupe de véraza et la fin des temps Néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne* (dir. J. Guilaine), Paris, p. 177-192.
- Gomez J.** (1980) - *Sites et cultures de l'Age du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux.
- Guilaine J.** (1972) - *L'Age du Bronze en Languedoc Occidental*, Mémoire n°9 S.P.F., Paris.
- Guilaine J. et alii** (1989) - *Ornaison-Médor, archéologie et écologie d'un site de l'Age du Cuivre, et l'Age du Bronze et de l'Antiquité tardive*, Toulouse-Carcassonne.

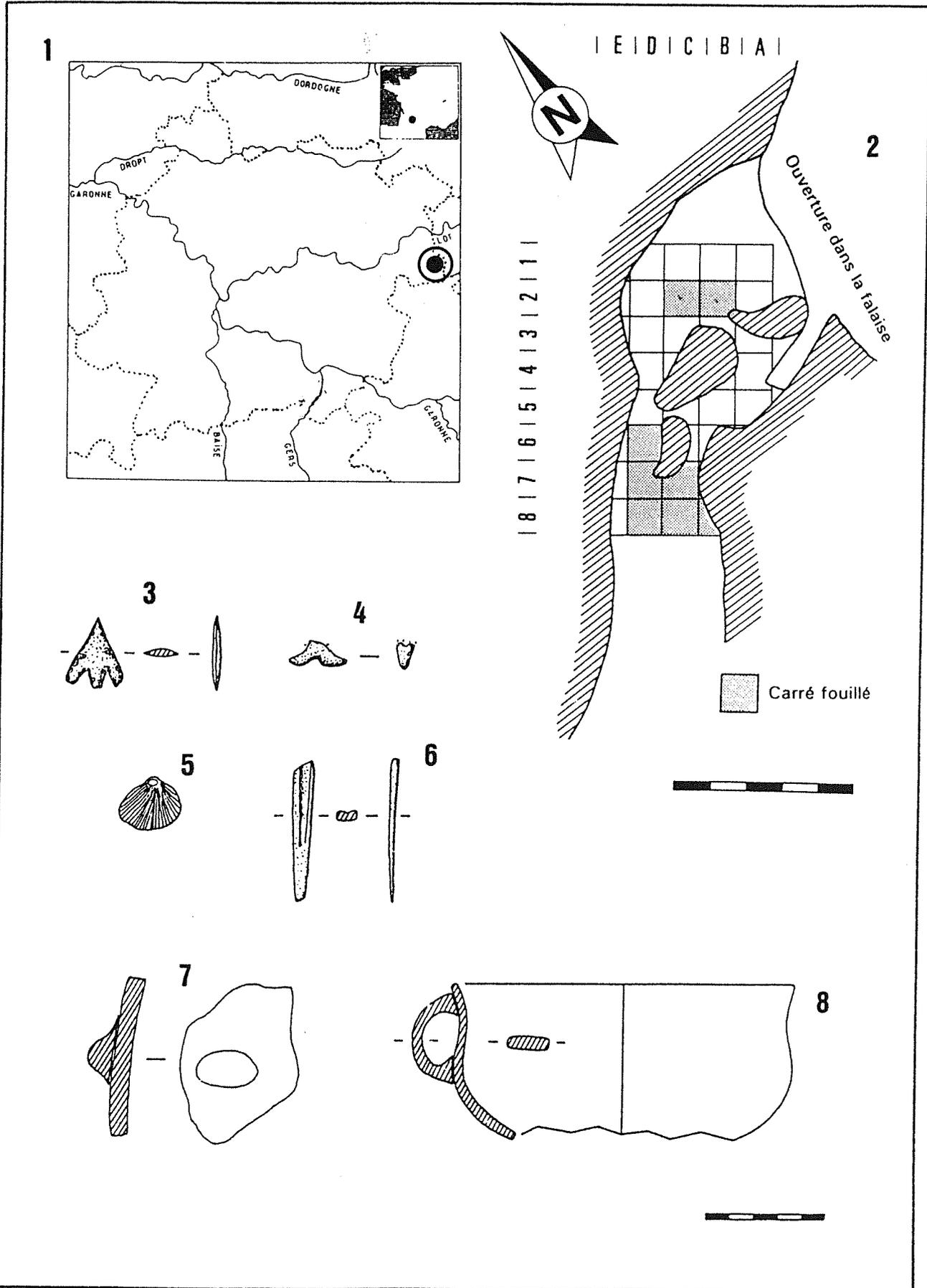
Ladier E. (1992) - La nécropole à incinération du Premier Age du Fer du Tap à Négrepelisse (Tarn-Garonne), *Les Celtes, la Garonne et les pays Aquitains*, Agen, p.24.25.

Marcadal Y., Beyneix A. (1992) - La nécropole à incinération de la Gravière à Fauillet (Lot-Garonne), *Les Celtes, la Garonne et les Pays Aquitains*, Agen, p. 24.25.

Roussot-Larroque J. (1984) - Artenac aujourd'hui : pour une nouvelle approche de l'Enéolithisation de la France, *R.A.C.*, p. 135-196.

Roussot-Larroque J (1991) - L'identité du groupe Roquefort et le chasséen dans le Sud-Ouest atlantique, *L'identité du chasséen*, p. 93-108.

Vital J., Susini A., Baud Ch.-A. (1990) - Analyse typologique et analyse biophysique de la matière décorative d'un récipient Bronze récent de la Baume des Anges à Donzère (Drôme), *B.S.P.F.*, p. 283-288.



ig.1: 1. localisation de la grotte de Casse-Bartas à Masquières (Lot-et-Garonne), 2. plan de la galerie et implantation de la fouille en 1958-1959, 3-7. mobilier du Néolithique final, 8. vase du Bronze moyen.

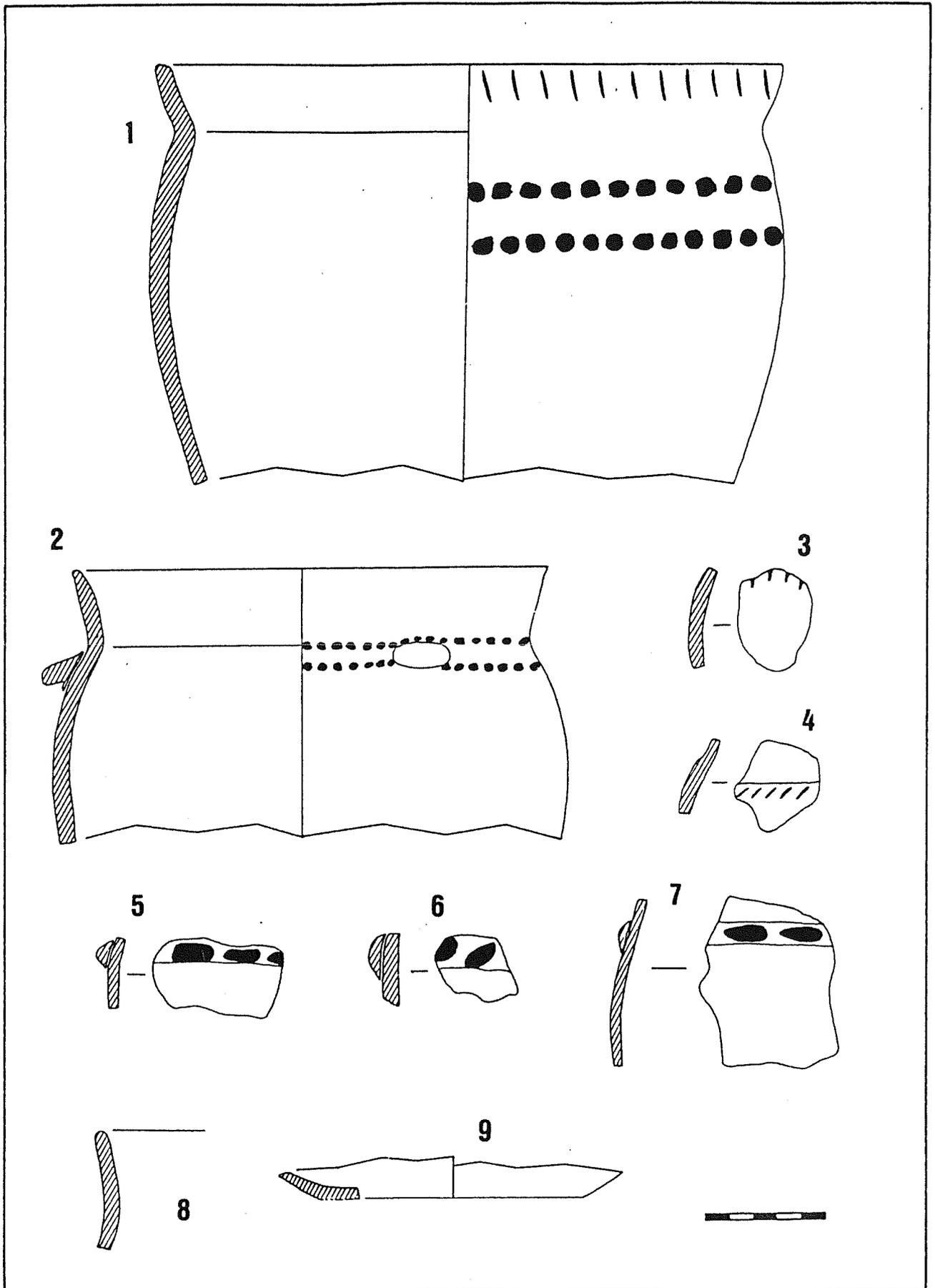
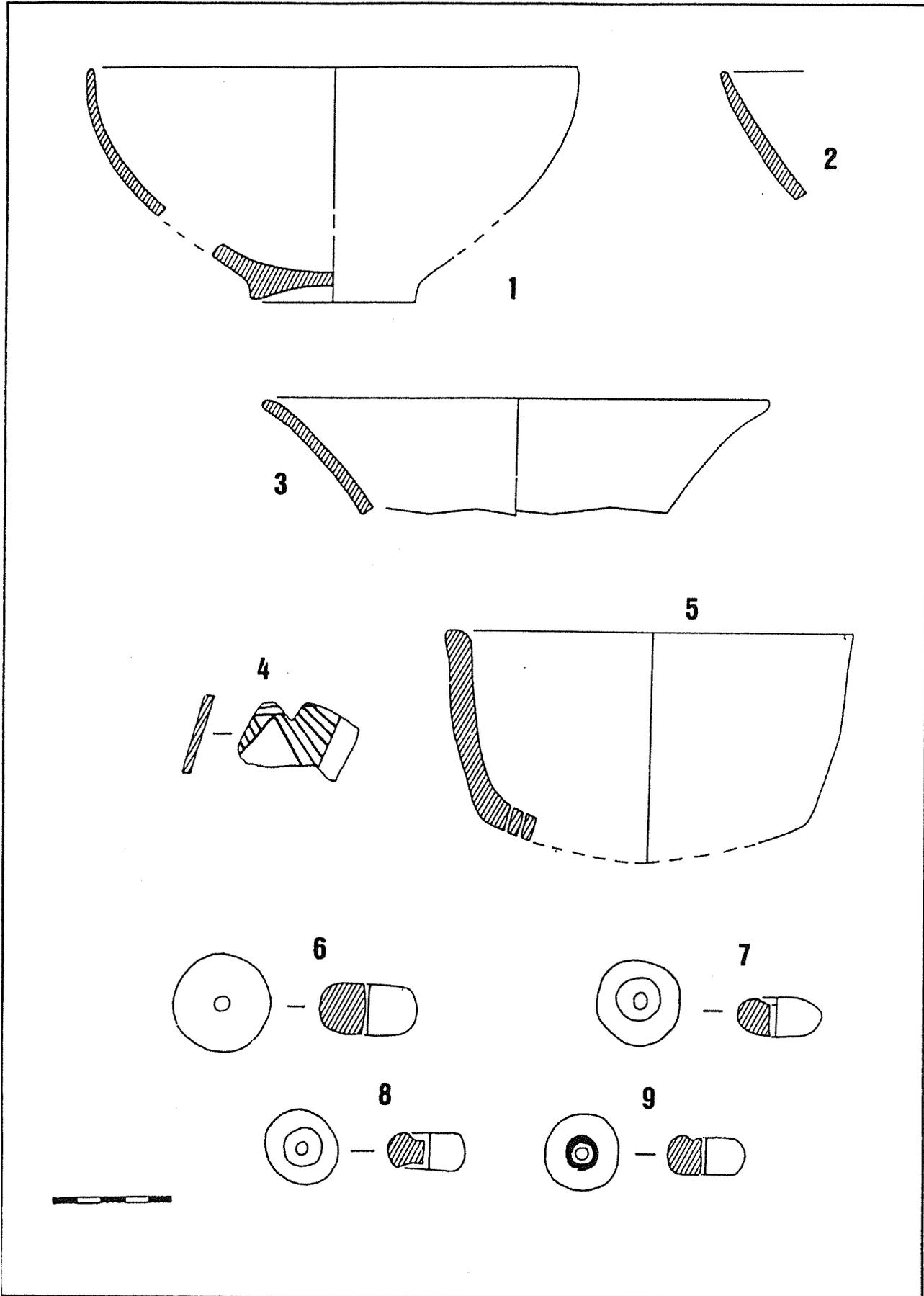


Fig.2: Céramiques du Bronze final: les pots à panse ventrue.



3: Céramiques du Bronze final: 1-3. les jattes, 4. tesson décoré de matière blanche, 5. faisselle 6-9. Fusaiöles.